

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration : 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

12 juillet 1968

3^e année N° 14



Du nouveau
sur l'échiquier chypriote

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Comment une exposition en amène une autre

Il était une fois un artiste peintre. Ce sont les histoires vraies qui commencent ainsi, n'importe quel enfant pourrait vous le dire. Elle avait fait ses études, comme le font beaucoup, obtenant d'abord un certificat de dessin à l'Académie de Londres, puis passant chaque année plusieurs mois dans les ateliers de Montmartre. Elle dessinait, elle peignait. Elle aimait son art et elle aimait les gens — oh ! non pas seulement son public, mais ses voisins au cœur vide et les plus lointains ventes creux. Elle peignait donc pour changer le monde et vivait pour que les autres en fassent autant.

Ah ! un peintre engagé, direz-vous. Bon, d'accord. Bien que l'on veuille souvent donner à ce terme un sens tellement restreint qu'il règne une certaine confusion sur le terme. Ainsi l'on parle par exemple dans la presse, d'un groupe de jeunes peintres qui, à Bâle, militent pour « une activité artistique engagée ». Pour eux — je les cite — il faudrait accorder des bourses aux peintres qui dénoncent les crimes politiques et accepter leurs œuvres dans les expositions non pas pour leur qualité artistique, mais à cause du message qu'ils expriment. Pensez-en ce que vous voulez. La politique par affiches a ses adeptes de nos jours comme elle les avait en 1848, il n'y a rien de neuf à cela. Personnellement je ne suis pas plus contre la politique en peinture que la peinture en politique... Il me paraît simplement que l'engagement de cette artiste peintre à changer le monde en changeant les hommes dénote plus d'intelligence et de courage que celui de ses collègues qui visent à dénoncer aux frais de la princesse les crimes des autres.

Les peintres exposent leurs œuvres, c'est connu. Elle le faisait aussi bien sûr. Puis un jour elle s'est mise à exposer celles des autres et je vais vous raconter comment. Un architecte lui demanda des tableaux pour décorer les salons qu'il était en train de rénover au Grand-Hôtel de Caux. Ce magnifique bâtiment, qui vit en son temps défiler maintes têtes couronnées, forme aujourd'hui le centre de conférences du Réarmement mo-

ral avec l'ancien Caux-Palace. Ces salles lui semblent tellement appropriées pour une exposition que son imagination se mit à travailler.

Elle décida de monter une exposition qui ne serait pas tant une salle de vente qu'un échange d'idées. Elle s'adressa aux peintres qu'elle connaissait. Les suggestions lui vinrent de tous côtés. Mais lorsqu'on venait lui dire : demandez donc à ma nièce qui veut se faire une réputation... nenni ! Elle ne voulait pas que son exposition soit un tremplin pour des ambitions personnelles, pas plus d'ailleurs qu'un mélange hybride de professionnels et d'amateurs.

En quelques semaines, ce fut le vernissage de la première exposition. C'était en septembre 1966. Le but en était d'intéresser les artistes eux-mêmes à la bataille pour un monde neuf menée à Caux.

L'hiver suivant, ce fut l'exposition de Noël, sur le thème de la crèche, auquel elle rêvait depuis longtemps. Elle y joignit une section de dessins d'enfants — légués depuis par leur propriétaire au musée de Zurich — ainsi qu'une très belle tapisserie de Berta Tappolet que le public n'avait plus eu l'occasion de voir exposée depuis trente ans. Puis à Pâques ce fut une exposition qui visait à attirer l'intérêt de la critique et Oskar Dalvit reçut les plus hauts éloges.

Une fois ces objectifs atteints, la question se posait de savoir que faire. Il fallait également considérer le travail et les frais que cela représente de réexpédier à la fin de chaque exposition toutes ces œuvres d'art. Et son imagination de retravailler !

Elle demanda donc à ses collègues de faire don des tableaux qui resteraient invendus. Ce n'est pas amusant bien sûr de s'entendre répondre d'un ton sec « Pas question » lorsqu'on s'adresse à un peintre qu'on estime. Mais comme elle n'y cherche rien pour elle-même, un refus ne lui fait pas l'effet d'un affront, ni d'une catastrophe. Et là où elle fut bien attrapée, c'est lorsque trois jours plus tard, le peintre en question s'y reprit à quatre fois pour l'atteindre au téléphone et

lui dire : « J'avais lu votre lettre en diagonale ! Naturellement que vous pouvez venir choisir une lithographie dans mon atelier ». Presque tous acceptèrent et certains furent même extrêmement généreux dans leurs envois. Cela s'ébruita et diverses personnes, collectionneurs ou autres, donnèrent des œuvres qu'ils possédaient. Par exemple une gravure de Rembrandt arriva d'une succession à Lausanne et d'une dame, veuve d'un collectionneur d'art non figuratif, plusieurs tableaux de Salvado. A l'entrée de cette exposition-là, été 1967, figura une magnifique tête d'Africain en bronze de Martha Heer.

Alors cet été ? Eh bien si vous vous aventurez dans le Grand-Hôtel de Caux, vous n'y verrez pas seulement peintures et gravures, mais aussi, par arrangement spécial, une vingtaine de bronzes de deux sculpteurs suisses, Charlotte Germann-Jahn et Rosa Studer-Koch. Je ne vous en dit pas plus, car une exposition ça se voit, ça ne se raconte pas.

Et les visiteurs, me dit notre artiste, reviennent souvent trois, quatre fois, qu'ils soient nostalgiques de la vieille école ou amateurs des genres nouveaux. Car ils repartent, ayant approfondi leur perception des êtres, des choses, des idées. Et c'est ce qu'elle voulait, puisque, loin de donner l'image traditionnelle du peintre tirant le diable par la queue, elle compte sur l'art pour financer une révolution, en même temps que pour donner le pain de vie à une humanité qui commence à en avoir assez d'être dans ce domaine réduite à la portion congrue.

Jacqueline.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

1824 Caux

Tél (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : Fr. 20.— à verser par mandat de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : Fr. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-tons

bâle

On enseignera bientôt la «compréhension internationale»

La trente-et-unième session de la Conférence internationale de l'Instruction publique, qui vient de se terminer à Genève, a fait œuvre utile en inscrivant à son ordre du jour deux sujets importants : l'éducation pour la compréhension internationale et l'étude du milieu. Si ses recommandations sont approuvées par les différents pays, nous aurons bientôt dans la liste des sujets enseignés dans les écoles tant d'heures de cours réservées à la «compréhension internationale». Il faudra, d'ici-là, avoir repensé et récrit bien des manuels d'histoire et de géographie, révisé bien des attitudes de la part des enseignants et réadapté bien des programmes. Plus question pour personne de se sentir supérieur à n'importe qui d'autre !

Quant à l'étude du milieu, elle a suscité beaucoup de commentaires. En effet, certains pays en sont encore à prendre conscience de la nécessité de sortir des connaissances livresques pour permettre aux enfants et aux adolescents de prendre aussi contact directement avec la vie du monde. C'est nécessaire et indispensable. Mais certains délégués n'avaient-ils pas raison d'insister sur la nécessité non seulement de connaître le milieu, mais aussi de le transformer ? La finalité de l'école n'est pas dans le maintien du statu quo social et politique ; elle consiste à équiper la jeunesse pour apporter autour d'eux les transformations nécessaires, en fonction des besoins des hommes. En tout état de cause, le débat reste ouvert...

* * *

Nous avons glané certaines remarques faites par des délégués sur ces sujets.

Pour le directeur de l'Education de Malte, «la compréhension internationale ne peut être réalisée que si la morale est à la base de l'éducation».

Le délégué de Thaïlande a parlé de «l'effet des films qui corrompent la vie morale du pays. On les montre parfois même dans les écoles, ajoutait-il. Nous aimerions que quelque chose soit fait pour améliorer la qualité des moyens de communication de masse».

Pour le délégué de l'Inde, «la clef du développement de l'enfant est de développer les qualités morales nécessaires à la formation du caractère».

Quant au délégué du Gabon, il a attiré l'attention de ses collègues sur les qualités nécessaires aux enseignants : «Un point essentiel manque, dit-il, la moralité. Le maître doit posséder un sens moral clair, né d'une lumière intérieure. C'est vital ; c'est aussi ce qu'il doit enseigner. Il lui faut aussi, d'après moi, des convictions religieuses en même temps que des aptitudes professionnelles.»

Est-ce le tiers monde qui nous montre la voie ?

Ajoutons que plusieurs délégués ont assisté à la représentation de Il est permis de se pencher au-dehors à Onex, près de Genève. A Caux, pendant le week-end, nous avons noté des délégués venus de Roumanie, de Yougoslavie, du Soudan, du Togo, de Malte, d'Iran, de Somalie, de Madagascar.

Editorial

L'Europe ne se fera pas d'un seul coup

Le 9 mai 1950, une lettre personnelle de Robert Schuman, alors ministre français des Affaires étrangères, fut remise au chancelier Adenauer au cours d'une réunion du gouvernement allemand. Elle commençait par ces mots : « La paix mondiale ne peut pas être sauvegardée sans des efforts proportionnels aux dangers qui nous menacent. L'Europe ne se fera pas d'un seul coup. Elle se construira par des réalisations concrètes qui vont créer une solidarité de fait. Cela exige l'élimination de l'opposition séculaire entre la France et l'Allemagne. Dans toute action entreprise, ces deux pays doivent être au centre de nos préoccupations. »

Le 1^{er} juillet, dix-huit ans plus tard, mais cependant avec presque deux ans d'avance sur le calendrier fixé par le Traité de Rome, l'union douanière des six partenaires du Marché commun a été réalisée, non sans bon nombre d'accidents de parcours qui ont mis plusieurs fois en danger le dessein historique de Schuman et d'Adenauer.

Deux unions douanières cohabitent aujourd'hui en Europe occidentale, et le continent européen, de l'Atlantique à l'Oural, souffre encore de sa division brutale en deux tronçons à la suite des décisions prises à Yalta par les vainqueurs de l'Allemagne.

Notre impatience humaine ne doit pas nous conduire au découragement quand nous mesurons le chemin qu'il faut encore parcourir ; ce qui a été accompli depuis dix-huit ans sera sans doute évalué par les historiens comme un tournant décisif de l'histoire de notre continent.

Il ne faut pas trahir le dessein originel

Le plus grave danger qui nous menace, c'est de détourner à des fins purement matérialistes ce qui, à l'origine, est né d'une conception infiniment plus vaste. Elargir les frontières de l'égoïsme ne change en rien la mentalité de ceux qui veulent toujours plus pour eux-mêmes sans se préoccuper de leurs voisins.

M. Jean Rey, le président de la Commission des Communautés européennes, vient de le rappeler avec pertinence dans sa déclaration du 1^{er} juillet :

N'oublions du reste jamais, a-t-il dit, que si l'on a voulu unifier l'Europe, ce n'est pas seulement pour des intérêts matériels. Ce

qu'on a voulu réaliser, c'est au contraire une immense réconciliation spirituelle entre les peuples qui se sont combattus pendant 10 siècles et qui veulent maintenant être une force de paix, de progrès social et de liberté dans le monde.

Pour que notre continent s'attaque d'une manière réaliste aux tâches qui l'attendent dans le monde, il est bien clair qu'une révolution permanente des mobiles d'action et une définition entièrement nouvelle d'objectifs désintéressés à l'échelle du globe s'imposent. La jeunesse le sent d'une manière encore confuse, mais forte. Depuis vingt ans, un diagnostic toujours plus précis des maux de notre civilisation a été élaboré, mais les remèdes proposés restent en surface ; ils ne s'attaquent pas à la nature fondamentale du mal.

L'Europe recueille les fruits amers d'une politique qui a abattu systématiquement toutes les barrières morales et a pensé pouvoir se passer de la sagesse de Dieu en érigeant l'intelligence humaine en valeur suprême.

Les regards du monde entier se portent avec inquiétude vers notre continent. Va-t-il être submergé par la violence et la guerre civile ou, au contraire, peut-il devenir le pionnier d'une société nouvelle répondant au triple défi que lui posent la technologie américaine, l'évolution du monde communiste et les besoins criants du tiers monde ?

L'Europe, son avenir et ses objectifs dans le monde

CAUX, 3 - 8 septembre 1968

Session spéciale destinée aux représentants de la vie politique et économique, ainsi qu'aux étudiants.

Les expériences qui seront échangées au cours de cette rencontre témoigneront de l'émergence d'un nouvel état d'esprit dans l'industrie et la vie économique, de la création d'une société qui permette de surmonter les difficultés de langues, de races et de nationalités, d'une prise de conscience de l'Europe face aux besoins matériels et spirituels d'autres continents.

M. Jean Rey, président de la Commission des Communautés européennes, ainsi que des responsables patronaux et ouvriers de divers pays européens, ont accepté d'animer ces journées.

Pour toute information et inscription, s'adresser au

Centre de conférences
du Réarmement moral
1824 Caux (Suisse)
Tél. (021) 61 42 41

garage de bergère
vevey

Téléphone 51 02 55

« C'est la télévision qui nous permettra de construire l'Afrique de demain »

S'ENTRETIENIR avec un membre de la famille Senghor est toujours un très grand plaisir, pour ne pas dire un honneur. Car il s'agit d'une famille authentiquement africaine qui a su en même temps assimiler, voire surmonter et dépasser les aspects fondamentaux de la culture occidentale. Il n'y a pas que le président Senghor qui soit connu au Sénégal — au fait il est le seul du nom qui se soit lancé dans la politique après trente ans de carrière professorale — ; les autres sont tous dans des professions libérales où ils excellent.

Blaise Senghor, quant à lui, est l'un des premiers cinéastes africains. Même s'il est engagé actuellement dans la carrière diplomatique comme conseiller d'ambassade à Paris et délégué à l'UNESCO, ce qui lui tient vraiment à cœur c'est le développement du cinéma et de la télévision africaines. Diplômé de l'IDEC à Paris, il s'est lancé avec *Liberté I*. Le relatif insuccès de ce premier long-métrage ne l'a pas découragé, bien au contraire. Il a continué avec le film documentaire en réalisant *Le Grand Magal de Touba* sur le pèlerinage qui fait converger chaque année des dizaines de milliers de fidèles des Mourids vers la grande Mosquée qui fait battre le cœur du Sénégal pendant trois jours

— On parle beaucoup de « compréhension internationale » à la conférence de l'Instruction publique de l'UNESCO à Genève. Comment pensez-vous qu'on puisse faire passer dans les faits ces principes élevés, spécialement dans les pays africains ?

— Tout d'abord, je crois que l'enseignement de la compréhension internationale ne doit pas se limiter à l'école ! Pour nous, Africains, nous devons redresser dans le monde entier l'image d'une Afrique primitive, exotique, pour la faire connaître dans



Photo vuurcneX

M. Blaise Senghor

sa réalité culturelle, sociale d'aujourd'hui, qui n'a que de lointains rapports avec les « safaris » que Hollywood déverse sur le marché. Il y aurait des films passionnants à réaliser sur la vie sociale à Dakar, à Gorée ou à Saint-Louis à la fin du siècle dernier. Mon grand-père maternel, par exemple, se rendait accompagné de ses femmes et de ses 25 enfants à l'église de Gorée, où il prenait place sur des bancs réservés ; il était toujours habillé d'une redingote ! Le gouverneur-général français venait régulièrement lui rendre visite, avec toute la grande pompe diplomatique !

— Mais quelle image donner de l'Afrique d'après l'indépendance ?

— Les jeunes de ma génération ont l'énorme responsabilité de construire une société nouvelle et non plus seulement de « faire de la politique » pour obtenir l'indépendance — ce que nos parents ont dû faire. C'est une phase nouvelle. Nous avons été éduqués à l'époque coloniale, celle de « nos ancêtres les Gaulois », mais, en Sorbonne, nous avons tout d'un coup pris conscience de notre appartenance à une autre culture ; nous savons maintenant que nous pouvons, comme chacun, apporter notre petite pierre à l'édifice commun de l'humanité. Nous étions comme aliénés, déphasés. Maintenant, nous commençons à nous retrouver.

— Vous êtes cinéaste. Comment voyez-vous votre rôle dans l'Afrique d'aujourd'hui ?

— La télévision et le cinéma devraient apporter des résultats fantastiques en Afrique. L'homme de la rue flotte ; il passe par une période de transition mal définie et souffre de déséquilibre, tiraillé entre deux modes de vie. Il fut un temps où le parfait Africain était le négatif d'un Blanc. Cette époque est révolue. Il s'agit de corriger tout cela, de permettre à chacun d'accéder à un palier supérieur. En ce moment, l'UNESCO poursuit une expérience-pilote d'alphabétisation

par la télévision au Cap Vert, qui doit durer deux ans. Nous aimerions, par la suite, l'étendre à l'ensemble du pays. C'est là le vrai rôle de la télévision, un rôle d'éducateur. Au Sénégal nous n'avons aucunement l'intention de créer une télévision nationale, comme d'autres Etats africains qui ont succombé à la démagogie de pays occidentaux qui leur « offraient » des stations émettrices et des programmes ! — et qui se retrouvent maintenant sans techniciens, sans réalisateurs, sans idées-directrices pour leurs émissions. Grâce à la télévision, répandue dans les villages et les écoles, nous pourrions faire connaître le monde à nos populations, leur apprendre à vivre, à travailler mieux, à s'organiser, à se cultiver, à réfléchir, bref, à réaliser cette transformation des mentalités qui seule peut permettre de sortir du sous-développement.

— Voyez-vous comment réaliser tout cela ?

— On y pense, au Gouvernement, à l'UNESCO et ailleurs. Toute une équipe de jeunes se prépare à prendre ses responsabilités. Dans les dix prochaines années, au plus tard, nous voulons réaliser à partir du Sénégal qui est un peu le lieu géographique entre l'Afrique, l'Europe et les deux Amériques, une école de techniciens et de jeunes réalisateurs TV. Il est indispensable que les films pour l'Afrique soient tournés en Afrique même, par des Africains. C'est une entreprise vaste que nous ne pouvons pas rater ; c'est pourquoi il nous faut encore du temps pour la « mûrir ».

Ce sera aussi le moyen pour l'Afrique de faire découvrir des sources nouvelles d'inspiration au cinéma du monde entier, tout comme la transposition du théâtre des Samouraïs a permis au cinéma japonais de renouveler le « septième art ». Pensez à toute la richesse de nos proverbes, de nos traditions orales, de notre théâtre vernaculaire ! Il y a de quoi faire quelque chose de passionnant.

Passionné par ces perspectives, M. Senghor l'est certainement. Avouons qu'il y a de quoi : former une génération à prendre ses responsabilités, lui faire prendre conscience d'elle-même, de ses origines et de son avenir. En voilà suffisamment pour unir génie africain et technique occidentale et mettre au service d'une cause commune l'intelligence, le cœur et les ressources de chacun.

(Interview recueillie par P.-E. Dentan.)

Just vous facilite le travail!

Appelez le dépôt

Just

Lausanne
021-28 0769

Livraison rapide à domicile

Les fruits de qualité
Les légumes toujours frais
s'achètent chez

PITTELOUP CLARENS

Tél. 61 41 41 / 42 / 43

Ce fameux conflit des générations...

LES forces puissantes sont à l'œuvre aujourd'hui, qui veulent diviser le monde en fonction de l'âge des gens. Autrefois, ces mêmes forces se servaient de l'amertume d'une classe ou des souffrances d'une race pour fomenter une « situation révolutionnaire » ; maintenant elles s'efforcent d'exploiter ce que l'on appelle le « conflit des générations ».

Trop nombreux sont ceux qui sont dupes de cette stratégie. Certains parlent de ce problème comme s'il s'agissait d'un fait inévitable. On use et abuse d'expressions telles que « Les jeunes en colère... décidés à ne rien apprendre du passé... rejetant le style de vie de leurs aînés. »

Un authentique cri de désespoir de la jeunesse a été transformé en une croisade contre tout ce qui se rattache au passé.

Que l'on me comprenne bien : la jeunesse est en colère, avec raison. Elle veut la révolution. Elle se dresse contre l'hypocrisie du passé. A l'heure où tout est mis en question sur le plan scientifique, social, moral, elle cherche une foi.

Et pourtant, les pires ennemis de la jeunesse sont ceux qui, délibérément ou par erreur, veulent se faire les champions de sa cause en usant les mêmes méthodes que celles de la guerre de classe ou de la guerre raciale. Diviser le monde selon l'âge est aussi néfaste que de le diviser en classes, en castes ou en races.

Cette attitude conduit les jeunes à rejeter sur les autres (et spécialement ceux qui ont 20 ans de moins), tout ce qui va de travers dans la société, sans voir que l'ennemi numéro un de la société est le mal au travail dans le cœur des hommes (y compris le leur). C'est encourager le faux espoir que l'on trouvera le remède aux maux de la société dans l'enthousiasme d'une nouvelle génération, alors qu'il est dans la reconnaissance de ses propres fautes et dans une expérience de la croix du Christ.

Pour une raison incompréhensible, ceux qui raisonnent ainsi semblent prendre pour acquis que la nouvelle génération serait libre des failles de caractère qui ont fait la perte de leurs parents ou de leurs grands-parents.

Ce qui est non seulement un non-sens, mais aussi, sur le plan strictement chrétien, très faible.

Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, a été un exceptionnel entraîneur d'hommes de tous âges. Il donnait aux jeunes encouragements, vision, perspectives et responsabilités, mais par-dessus tout le défi permanent de vivre selon les critères moraux absolus et les directives de Dieu. Pour lui, flatter les jeunes ne valait pas mieux que flatter les aînés. Il était convaincu que priver les jeunes de l'entraînement, de la discipline du travail en équipe et de l'expérience que peuvent leur donner les aînés, c'était les condamner à un caractère retors.

Il y a plus de 2000 ans, Platon avait lancé un avertissement qui n'a rien perdu de son actualité. Il écrivait, au livre VIII de la République : *Je veux dire que le père s'accoutume à traiter son fils en égal et à craindre ses enfants, que le fils s'égale à son père et n'a plus respect ni crainte pour ses parents, parce qu'il veut être libre... Dans un pareil Etat, le maître craint et flatte ses élèves et les élèves se moquent de leur maître, comme aussi de leur gouverneur... En général, les jeunes se comportent comme leurs aînés et luttent avec eux en paroles et en actes. Les hommes d'âge, de leur côté, pour complaire aux jeunes se font plaisants et les imitent pour n'avoir pas l'air chagrins et despotiques.*

Le problème d'aujourd'hui ne se situe pas entre jeunes et aînés, pas plus qu'entre la droite et la gauche, ou entre les Blancs et les Noirs. Il est dans l'amour de soi-même, la rébellion contre Dieu avec tout ce qu'elle entraîne — sexualité, pouvoir, argent, haine, cruauté — chez les jeunes comme chez les aînés.

La solution ne réside pas davantage dans une lâche acceptation de n'importe quelle revendication de la jeune génération, pas plus que dans le maintien rigide de l'autorité des aînés. Accepter les uns et les autres les changements révolutionnaires qui doivent survenir en nous-mêmes comme dans la société, n'est-ce pas la clef ?

Sydney Cook.

Centre de Conférences de Caux

Du 12 au 22 juillet :

« Convention de citoyens responsables » organisée par des militants de Paris et de diverses régions de France.

Films et pièces de théâtre seront présentés régulièrement durant cette période.

Du 27 juillet au 11 août :

« Education : perspectives nouvelles »

Les débats seront animés notamment par les professeurs Klaus Bockmühl (Allemagne), Fadil Jamali (Irak), Sven Masen (Suède), Samuel Roller (Genève), Werner Stauffacher (Lausanne) et Théophile Spoerri (Zurich).

Pour toute information, écrire ou téléphoner au

Centre de conférences
du Réarmement moral
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41

Découpé pour vous...

Sur la révolte de mai

Mais les idées pour réformer n'existaient pas, ou, ce qui revient au même, il y en avait trop. Sans axe. Sans volonté cohérente. Si ce n'est celle fondamentale, commune à tous les mandarins, ceux des chaires et ceux des syndicats : il faut que tout change, sauf moi.

L'EXPRESS.

Au nom de John F. Kennedy, de Martin Luther King et de Robert Kennedy, je m'engage solennellement à ne plus traiter de sujets baignant dans un climat de meurtre. J'appelle tous les artistes à m'imiter et à refuser d'écrire, de diriger, de produire, d'interpréter ou de participer à l'élaboration d'un spectacle célébrant la brutalité, la cruauté et la mort violente.

Jerry Paris,

metteur en scène de télévision
VARIETY, Hollywood.

Il est illusoire de croire que la violence, même si elle est dictée par une révolte sincère contre l'injustice, puisse assurer la justice. L'expérience nous montre que la plupart du temps c'est le contraire qui est vrai.

Paul VI.

dans un discours au Sacré Collège.

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

papeterie

machines et meubles de bureau
auront plaisir à bien vous servir

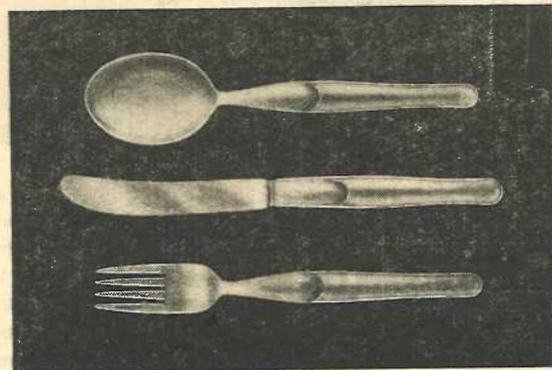
Montreux - Vevey

Beard
S.A.

Argenterie
Porcelaine
Cristaux
Lampes décoratives
Articles pour cadeaux

Magasins:
Montreux: Av. du Casino 28
Vevey: Rue du Simplon 21

Exécution soignée
de listes de mariages



Tribune du monde

La situation en Afrique

vue par Rajmohan Gandhi

IL y a une énigme en Afrique, dont personne n'a encore trouvé la clé. Après des décennies d'impérialisme et de nombreuses années de *uhuru* (liberté) le secret n'en a pas encore été découvert.

Le mystère est simplement celui-ci : comment mettre fin à la tyrannie que l'homme exerce sur l'homme ? On peut se poser la question autrement : comment apporter à 250 millions d'Africains de toutes les tribus et de toutes les couleurs la liberté, l'amitié et l'abondance ? Les dons que l'Afrique pourrait faire à ses fils et au monde vont-ils être à la mesure des richesses de la nature à son égard ?

La sécession, ou la menace de sécession, est un problème crucial de l'Afrique d'aujourd'hui. « Presque chaque nation africaine a un Biafra en puissance », m'a dit un diplomate noir. La guerre civile au Nigéria, avec son coût effroyable en vies humaines, est une blessure pour l'orgueil de l'Afrique et un avertissement pour les nations du continent. Tous ceux qui ont le cœur au bon endroit prient le ciel qu'une solution intervienne et

mette fin aux immenses souffrances qu'elle suscite. Mais le Soudan et l'Éthiopie, où je viens de passer quelques jours, y rencontrant des hommes de gouvernement, des professeurs, des étudiants, font face à des situations que quelques erreurs suffiraient à précipiter dans des crises semblables.

Au Soudan, les tribus du sud luttent pour l'autonomie et parfois même pour la séparation complète. Un grand nombre d'habitants de cette région sont chrétiens, alors que l'ensemble du pays est en majorité musulman. L'armée soudanaise « pacifique » ou « subjuguée » le sud, suivant à qui l'on parle. Certains dirigeants du nord blâment les missionnaires et les expulsent. Certains sudistes pensent au contraire que ces missionnaires seraient mieux à même que quiconque de créer des liens d'amitié entre le nord et le sud. De sérieuses divisions au sein de la famille la plus influente du Soudan, les Mahdi, bloquent en ce moment toute possibilité de concevoir et d'adopter à Khartoum une politique claire à l'égard du sud.

En Éthiopie, la situation est inverse. Dans

ce pays, Hailé Sélassié, un remarquable monarque, règne sur 23 millions de sujets dont un grand nombre sont chrétiens comme lui. Mais, dans la province de l'Érythrée, réunie à l'Éthiopie peu après la Seconde Guerre mondiale, la population musulmane atteint presque le 50%. Les forces séparatistes sont au travail. La domination d'Addis-Abéba n'est pas appréciée par tout le monde et quelques pays arabes sont accusés d'avoir envoyé des armes aux rebelles.

Il y a des réfugiés soudanais en Éthiopie (mais surtout en Ouganda) et des réfugiés Éthiopiens au Soudan.

Le drame de l'Afrique

Dans ces deux pays, le problème dépasse largement celui des relations existant entre la capitale et des provinces éloignées. Il s'agit en fait de quelque chose de beaucoup plus important : la relation entre chrétiens et musulmans, entre Arabes et Africains, entre le monde arabe et l'Afrique. C'est dire que l'unité et la grandeur de l'Afrique seront cimentées ou détruites selon les réponses qui seront données dans ces deux pays.

Tels sont les problèmes devant lesquels se trouve l'empereur Hailé Sélassié, qui en a vu d'autres. Cependant, le sort de millions de gens pourrait dépendre de la manière dont le « Lion de Juda » abordera ces défis et, plus encore peut-être, comment il formera ses successeurs à les résoudre.

(suite page suivante)

Du nouveau à Chypre...



Bureau d'information turque de Chypre.

Après plus de quatre ans de guerre civile et de menaces d'une guerre entraînant la Grèce et la Turquie dans un conflit sanglant, les leaders des deux communautés de l'île de Chypre ont décidé d'entamer des négociations pour trouver une paix durable. Sur la photographie, lors de leur première réunion à Chypre, le président de la

Chambre des représentants, Glafcos Clerides (à gauche) et le président de la Chambre communale turque, Rauf Denktash (à droite) entourent Senor Osorio-Tafall, représentant spécial de U'Thant à Chypre.

Une ère nouvelle commence avec beaucoup de bonne volonté chez l'un et chez l'autre des

négociateurs. Si cette bonne volonté est partagée par les deux communautés du pays et se traduit par des actes, l'optimisme est permis et bientôt Chypre pourra être un exemple pour d'autres pays qui cherchent autour de la table de conférence une solution à des problèmes qui menacent l'humanité.

La formation d'une élite désintéressée et d'une classe dirigeante prête à travailler dur et à se contenter de servir, au lieu de rechercher l'argent et la gloire, est un autre problème crucial pour l'Afrique. M. Robert Gardiner, le secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Afrique, en parle en connaissance de cause. « Au rythme actuel de croissance économique, m'a-t-il dit dans son bureau d'Addis-Abéba, il faudra à l'Afrique 270 ans pour atteindre le niveau de vie actuel de l'Europe occidentale. » Pour M. Gardiner, les hommes politiques et les ministres ont fait des promesses mirobolantes, mais la réalité, quant au travail et à la discipline, était tout autre.

Dans une capitale africaine, j'ai vu au moins une centaine de grosses voitures défilier à l'occasion de la visite d'un chef d'Etat. Il y avait partout des milliers de drapeaux, des quantités de panneaux compliqués en plusieurs langues et des jeux de lumière extravagants. Est-ce là vraiment ce qui va aider les peuples d'Afrique ?

Que sera la relation de l'Afrique avec le reste du monde ? Va-t-elle briser ses liens avec les Européens et les Asiatiques ?

Les Blancs et les Jaunes ont souvent pensé à ce que l'Afrique pourrait leur donner au lieu de penser à ce qu'ils avaient à donner à l'Afrique. Mais il y a sans doute une vérité dans l'idée que l'Afrique et le monde ont besoin de la coopération des races.

*Rajmohan Gandhi.
(Extrait de HIMMAT.)*

Où va l'argent donné au Réarmement moral ?

Dans quelques jours, tous nos lecteurs domiciliés en Suisse recevront un dépliant intitulé « Caux — initiative suisse pour le monde — quelle est votre part ? » qui, nous l'espérons vivement, ne prendra pas le chemin de la corbeille. Car il est destiné à susciter de nouveaux donateurs qui enverront régulièrement, chaque mois, une somme qu'ils détermineront eux-mêmes à la Fondation pour le Réarmement moral.

Le mythe se dissipe peu à peu du centre de conférences de Caux qui serait financé par des sources « américaines » ou « capitalistes ». L'image réelle commence à s'accréditer dans l'opinion publique d'une entreprise soutenue par des milliers de donateurs venus de toutes les couches de la population. Cette année, la Fondation souhaite voir le nombre de ses souscripteurs augmenter d'une façon substantielle, afin de lui permettre de remplir ses tâches et de répondre aux appels toujours plus nombreux qui lui sont adressés.

Rappelons que l'an dernier, le 67 % du total des dons est venu de Suisse, dont une toute petite partie de l'industrie, la quasi totalité provenant de dons réguliers, de collectes diverses, de legs et de participations aux frais de séjour pendant les conférences.

Si l'opinion publique comprend maintenant d'où vient l'argent, il est une question que l'on entend souvent poser, et à laquelle nous aimerions répondre ici : « Où va l'argent donné au Réarmement moral ? ».

L'an passé, la Fondation a dépensé une

somme totale de Fr. 1 670 335. La plus grande partie (Fr. 1 470 668) en a été dépensée à Caux.

Comment ? Tout d'abord pour couvrir les besoins journaliers (alimentation, lingerie, électricité, etc.), puis pour l'entretien des bâtiments. Ceux-ci, construits au début du siècle, sont en excellent état, mais ils nécessitent un soin et une modernisation constante, avec du personnel qualifié. Il faut réparer les toitures et ravalser les façades, renouveler peu à peu le mobilier, tapisser et peindre des chambres, remplacer des installations sanitaires défectueuses, entretenir les jardins, etc.

Enfin, il est important de comprendre que Caux n'est pas un hôtel, mais un centre de conférences internationales. C'est-à-dire qu'il faut ajouter à tous les frais d'une grande maison où chacun est nourri et logé, ceux des télécommunications, du secrétariat, des transports. Chaque délégué, en principe, finance lui-même ses frais de voyage. Néanmoins, la Fondation a été sollicitée pour financer une partie des frais de déplacement de délégués venus d'autres continents afin de leur faciliter leur participation aux conférences de Caux et aux diverses actions entreprises en Europe.

Caux est aussi un centre de création théâtrale, car le théâtre, comme moyen d'expression et de rayonnement, représente une part importante de l'activité du Réarmement moral qui ne va pas sans entraîner des frais, eux aussi, importants.

Le fonctionnement du siège social de la Fondation à Lucerne a entraîné des dépenses de Fr. 86 638.

Pour la construction du centre de formation de Panchgani en Inde, pour l'aide au financement d'équipes du Réarmement moral en Afrique et au Moyen Orient, la Fondation a pu récolter l'an dernier Fr. 113 028. Elle espère pouvoir augmenter ce poste au cours de cette année.

Le nombre des collaborateurs salariés de la Fondation (spécialistes dans leur corps de métier) est relativement minime, par rapport à l'ampleur des prestations fournies par le centre de Caux. Les sacrifices que consentent les collaborateurs permanents qui travaillent sans rémunération permettent à la Fondation d'utiliser au maximum chaque franc qui lui est donné.

Le rapport de la Fondation pour 1967 sera adressé à toute personne qui en fera la demande, sur envoi de Fr. 1.— en timbres-poste.

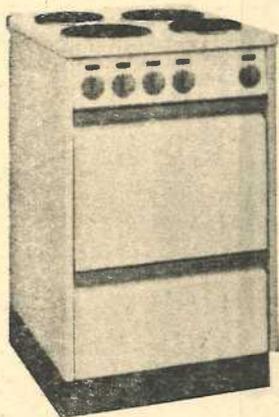
Découper ici - - - - -

Prière de m'envoyer un exemplaire du Rapport de la Fondation pour le Réarmement moral 1967, au prix de Fr. 1.— l'exemplaire, * que je joins en timbres-poste * que je réglerai par chèque postal (* souligner la mention qui convient.)

Nom _____

Adresse _____

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès Fr. 436.—

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglomatic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A.

5001 Aarau

Une exposition au Grand-Hôtel de Caux

**Peintures
Sculptures
Gravures**

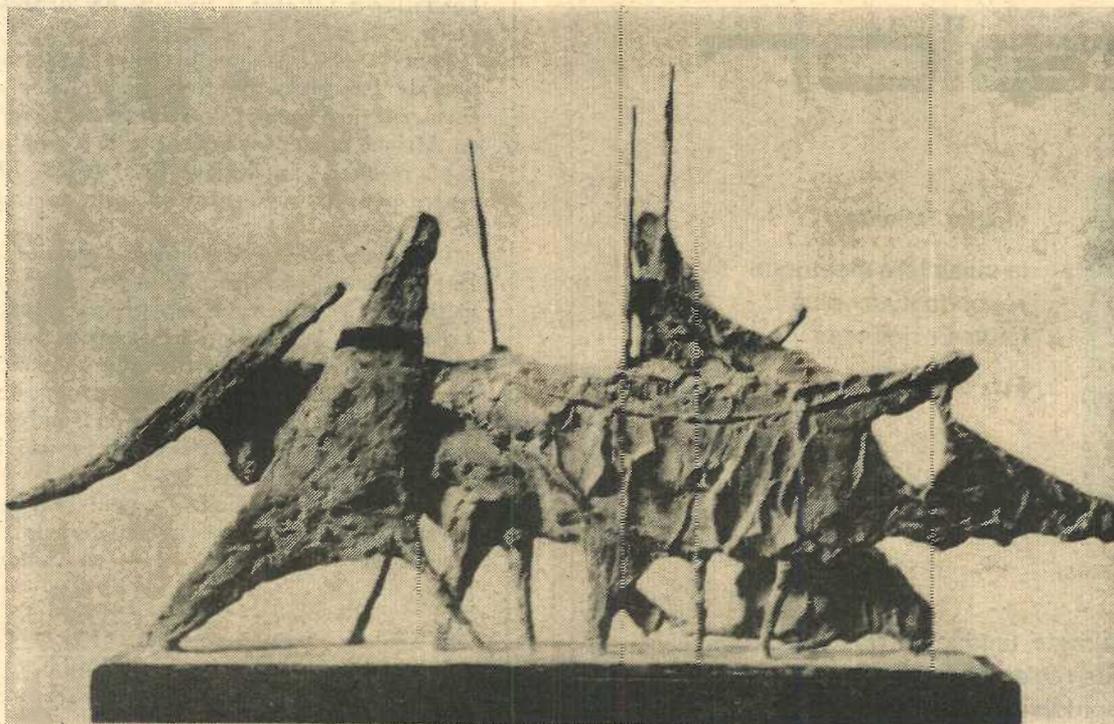
Ouverte jusqu'au 15 septembre 1968
les samedis et dimanches de 15 à 18 heures

Entrée libre



Photo Max P. Linck, Zurich

« Le chant du coq ». Statue de Charlotte Germann-Jahn qui a obtenu le premier prix en 1957 pour la décoration extérieure de l'Eglise de Schwamendingen, dans le canton de Zurich. Le modèle de cette statue est exposé à Caux.



« Exode », l'un des bronzes figuratifs de Rosa Studer-Koch, exposé à Caux. L'artiste a aussi exposé plusieurs bronzes d'antilopes d'un charme tout spécial.

Photo Wettstein und Kauf, Zurich

Parmi les exposants, deux sculpteurs suisses :

Rosa Studer-Koch a étudié à l'Académie Hornsey, à Londres. Epouse de l'ingénieur Jenö Studer et mère de trois fils, elle a vécu vingt-cinq ans au Congo-Kinshasa, où elle a fait partie du groupe des « Artistes du Kivu ». Elle a exécuté des commandes officielles, dont la plus connue se trouve à Bukavu.

Charlotte Germann-Jahn a fréquenté l'école des Arts appliqués à Zurich, puis les Beaux-Arts à Genève. Elle a travaillé comme assistante dans plusieurs ateliers, en particulier celui de Karl Geiser. Depuis 1944, elle participe à de nombreuses expositions nationales et internationales. Elle a reçu la médaille de sculpture de la ville de Florence. La ville et le canton de Zurich, ainsi que la Confédération suisse, lui ont commandé de nombreuses œuvres.